

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 15 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 15 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Irlande\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 15 août 1849 6 heures Je vous envoie des nouvelles d'Irlande Croker y voyage en même temps que la Reine. Il m'écrit de Killarney : " We escaped from Dublin the day the Queen arrived. She was received with some what less enthusiasm than O Connell used to be. Nothing in Ireland is real. Not the loyalty-not even the distress. We are here Amidst scenes of the most surprising beauty ;

but the manners and condition of the people are deplorably savage. And I am more and more satisfied that the blood of the celts is prone to sloth and dirt. So far our harvest look well, a main consideration as to our internal tranquillity, and the potatoe crop is promising, a vital question in Ireland. Your revolution and our reform bill made the stability of government mainly dependant, on harvest. When people become, from any cause, even their own folly discontented with an administration, the agitators, have no other remedy than a change of the constitution. You are suffering under it. We shall suffer, No country can be governed on these new principles. " Coker a beaucoup d'esprit et de bon sens. Il sait bien qu'elles sont les conditions éternelles de l'ordre dans la société. Il ne croit pas et ne se résigne pas assez aux changements de forme de de mesure de ces conditions quand la société elle-même change.

Tenir à ce qui doit durer en laissant tomber ce qui s'en va et en acceptant ce qui vient, c'est aujourd'hui plus que jamais, la grande difficulté, et le grand secret du gouvernement. C'est dommage que, sachant ce que je sais et pensant ce que je pense aujourd'hui, je ne sois pas jeune et inconnu.

Je vous fais lire mes lettres. Voici M. Cousin, arrivé hier : " Mon cher ami, j'arrive des eaux de Nérès, et à peine rentré à la Sorbonne et dans mes tranquilles habitudes, je m'empresse de vous dire combien je suis charmé de votre retour. Puisse-t-il marquer une époque meilleure dans nos affaires ! Unissons-nous tous contre l'ennemi commun. Grace à Dieu, l'union entre nous est bien facile car elle n'a jamais été troublée que par des dissentiments aujourd'hui bien loin de nous. Dans nos démêlés politiques, nous sommes restés bons amis ; il nous est donc bien aisé de redevenir ce que nous n'avons jamais cesse d'être seulement le malheur commun accroîtra notre intimité, si vous le permettez. Quand vous viendrez à Paris, n'oubliez pas l'Hermite de la Sorbonne. En attendant que je vous serre la main, laissez-moi vous offrir cette 4e série de mes ouvrages qui paraît en ce moment. " C'est revenir de bonne grâce. Je ne sais si tout le monde en fera autant. Je ne crois pas. On m'assure que plusieurs en ont bien envie.

Encore une lettre. Piscatory m'écrit. " Je suis décidément une des oies du Capitole, et c'est aujourd'hui que je commence à garder le temple que personne, quoi qu'on en dise, n'a la pensée sérieuse de violer. Je ne crois pas à un changement de Cabinet dans l'absence de l'assemblée ; mais je crois qu'à son retour la majorité sera de mauvaise humeur, et qu'elle pourra bien chercher querelle à Dufaure sur la question, souvent reproduite à la réunion du quai d'Orsay, des fonctionnaires maintenus en dépit de toutes les remontrances. Je ne crois pas à l'efficacité d'un changement de Cabinet, à moins qu'il n'en résulte un ministre des finances capable et ce ministre là, je ne le devine pas. Benoist n'est rien, ou presque rien et Thiers est une grosse entreprise. Aujourd'hui, à titre de membres de la majorité nous défendons l'ordre avec désintéressement, avec abnégation, et sans être en quoi que ce soit responsables des actes du pouvoir. Le jour où Molé, Thiers, et autres seront ministres, les conditions et la composition de la majorité seront différentes. Vous avez lu ce qui s'est passé dans la Commission d'assistance. Tenez pour certain que c'est très sérieux. J'ai le droit de me vanter d'avoir fermé la plaie qu'on s'obstinait à ouvrir et à montrer ; mais la plaie n'en existe pas moins. Une partie des légitimistes et tous les catholiques sont fous. Thiers non plus n'est pas prudent, et je crains bien que dans la question de l'enseignement, nous ne lui voyions faire une nouvelle gambade. Quant au rapport dont il est chargé, s'il y met tout ce qu'il a dit, ce sera certainement très amusant, mais certes point fait pour calmer les esprits. Les caisses de retraite avec dépôt obligatoire, la colonisation, la direction des travaux réservés. (Vous ne comprendrez pas ceci, mais peu importe, je vous ennuierais si je

vous expliquais Thiers et Piscatory sur toutes ces questions) tout cela, on a beau dire, est du socialisme. Si parce qu'il faut, à ce qu'on dit, faire quelque chose nous ferons des folies, nous sommes perdus. "

Les Copies valent mieux que les extraits, et n'ont pas besoin de commentaires.

M. Vitet est reparti. Les Lenormant me restent jusqu'à vendredi. J'ai eu hier aussi un ancien député conservateur, inconnu et sensé du même département que le duc de Noailles, et qui devait être nommé avec lui au mois de mai dernier s'ils avaient réussi. Les mêmes faits et les mêmes impressions viennent de toutes parts. Soyez tranquille ; je ne serai pas nommée au Conseil général. Adieu. Adieu. Adieu. Voilà votre lettre des 12 et 13. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 15 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3066>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 15 août 1849

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Mrs Aiche - Moscow; 15 Aout 1849²⁴⁴¹
6 heures,

Je vous envoie des nouvelles d'Irlande.
Croker y voyage en même temps que la Reine. Il
méritait de Killarney:

"We escaped from Dublin the day the Queen
arrived. She was received with somewhat less
enthusiasm than Plomell used to be. Nothing in
Ireland is real. Not the loyalty - not even the
distress. We are here amidst some of the most
surprising beauty; but the manners and condition
of the people are deplorably savage. And I am
more and more satisfied that the blood of the
Celts is prone to sloth and dirt. So far, our
harvest looks well, a main consideration as to
our internal tranquillity, and the potatoe crop
is promising, a vital question in Ireland. Your
revolution and our reform bill made the stability
of government, mainly dependant on harvests.
When people become, from any cause, even their
own folly, discontented with an administration,
the agitators have no other remedy than a change
of the constitution. You are suffering under it.
We shall suffer. No country can be governed
on these new principles."

Croker a beaucoup d'esprit et de bon sens.
Il suit bien quelles sont les conditions éternelles

de l'ordre dans la société. Il ne croit pas, et ne le
s'abîme pas assez aux changements de forme et
de mesure de ces conditions quand la société
elle-même change. Tenis à ce qui doit durer et
laisse tomber ce qui s'en va et en acceptant
ce qui vient, c'est, aujourd'hui plus que jamais,
la grande difficulté et le grand secret du gouver-
nement. C'est dommage que, sachant ce que
je suis et pensant ce que je pense aujourd'hui,
je ne sois pas jeune et inconnu.

Je vous fais lire mes lettres. Voici m^r Courin,
arrivé hier :

« Mon cher ami, j'arrive de camp de Néris, et à
peine rentré à la Sorbonne et dans ma tranquille
habitude, je m'empresse de vous dire combien je suis
charmé de votre retour. Puisse-t-il marquer une
époque meilleure dans nos affaires ! Unissons nous
tous contre l'ennemi commun. Grâce à Dieu l'union
entre nous est bien facile, car elle n'a jamais été
oubliée que par des dissensions aujourd'hui bien
loin de nous. Dans nos démêlés politiques, nous
sommes restés bons amis, il nous est donc bien aisé
de redevenir ce que nous n'avons jamais cessé d'être.
Surtout le malheur commun accroîtra notre
intimité, si vous le permettez. Quand vous viendrez
à Paris, n'oubliez pas l'hermite de la Sorbonne. En
attendant que je vous serre la main, laissez-moi
vous offrir cette 4^e série de mes ouvrages qui

paraît en ce moment :

C'est reçu de bonne grace. Je ne sais si tout le
monde en fera autant. Je ne croi pas, ou m'attens
que plusieurs en ont bien envie.

Encore une lettre. Piscatory m'écrit :

« Je suis évidemment une des bêtes du Capitole, et
c'est aujourd'hui que je commence à garder le temple
que personne quoi qu'on en dise, n'a la pensée sérieuse
de violer. Je ne croi pas à un changement de cabinet
de la tribune de l'Assemblée ; mais je croi qu'à son
retour la majorité sera de mauvaise humeur, et
qu'elle pourra bien chercher querelle à Dufaure sur
la question, souvent reproduite à la réunion de quai
d'Orsay, des fonctionnaires, maintenant en dépit de
toutes les remontrances. Je ne croi pas à l'efficacité
d'un changement de cabinet, à moins qu'il n'ait
résulté un ministre des finances capable, et ce
ministre là, je ne le devine pas. Benoist n'est
rien, ou presque rien, et Thiers est une grosse
entreprise. Aujourd'hui à titre de membre de la
majorité, nous défendons l'ordre avec redoublement,
responsable des actes du pouvoir. Le jour où Mole,
Thiers et autres seront ministres, les conditions et
la composition de la majorité seront différentes.
Vous voyez ce qui s'est passé dans la commission
d'assistance. Soyez pour certain que c'est bien sérieux.
J'ai le droit de me vanter d'avoir fermé la plaie

qu'on s'obstinait à ouvrir et à montrer; mais la plaie n'en existe pas moins. Une partie des légitimistes et tous les catholiques sont fous. Thiers non plus n'est pas prudent, or je crains bien que, dans la question de l'enseignement, nous ne lui voyions faire une nouvelle gambade. Quant au rapport dont il est chargé, s'il y met tout le quit à dit, ce sera certainement très amusant, mais c'est à peine fait pour calmer les esprits. Les lois de retraite avec dépôt obligatoire, la colonisation, la direction des travaux réservés (vous ne comprendrez pas ceci, mais peu importe, je vous envoie si je vous expliquais Thiers à l'édictory sur toutes les questions) tout cela, on a beau dire, est du socialisme. Si par conséquent faut, à ce qu'on dit, faire quelque chose, nous ferons des folies, nous sommes perdus.

Les copies valent mieux que les extraits, et n'ont pas besoin de commentaires.

M^r. Vitet en reparti, Les Le normand me restent jusqu'à Vendredi. J'ai eu hier aussi un ancien député conservateur, inconnu et d'usage, du même département que le duc de Noaille, et qui devait être nommé avec lui au mois de Mai dernier, s'ils avoient réussi. Les mêmes faits et les mêmes impressions viennent de toutes parts.

Soyez tranquille; je ne serai pas nommé au Conseil Général. Adieu. Adieu. (Adieu) Voilà votre lettre du 12 et 13. Adieu.